

que nos importations d'animaux et de produits animaux se sont élevés en 1929 à \$71,661,000, en chiffres ronds, et en 1930, à \$69,853,000, soit une diminution de \$1,808,000 ou 2.5 p. 100. Nos exportations d'animaux et de produits animaux en 1929 se sont montées à \$159,757,000, en chiffres ronds, et en 1930, à \$133,009,000, soit une moins-value d'environ 26 millions, ou 16.2 p. 100. Notre cordial ministre de l'Agriculture se consolera peut-être en disant que tout va bien, pourvu que nous alimentions notre marché domestique, mais d'ici plusieurs années le Canada doit être un exportateur de produits agricoles de tout genre. La chute de ces exportations ne nous fait pas honneur, quand la possibilité de les accroître est si grande.

Je pourrais exposer brièvement quelques-unes des causes du déclin de notre commerce d'exportation et de l'accroissement de notre commerce d'importation. Je relève par exemple, en 1929, une diminution de \$22,629,000 dans nos exportations d'animaux et de produits animaux. Nos importations de beurre, dont nous avons entendu beaucoup parler, ont augmenté de \$6,777,000, nos importations de viande de plus de 2 millions de dollars, nos exportations de fromage ont diminué d'environ 7 millions, nos exportations d'animaux vivants ont perdu \$1,039,000; nos exportations de viandes accusent une moins-value de \$4,471,000; nos exportations de peaux brutes, de \$3,562,000; nos exportations de cuir brut, de \$3,615,000.

Vous remarquerez, monsieur l'Orateur, qu'au début de mes commentaires, j'ai signalé le renversement de la balance de notre commerce. L'an dernier, elle était favorable. Cette année, l'excès de nos importations sur nos exportations s'élève à \$226,450,000. De cette balance déficitaire de notre commerce, nos animaux et produits animaux représentent \$54,695,000.

Il en va de même de tout notre bétail. Le rapport sur le marché aux bestiaux de 1929 indique, page 91, que les envois de bétail aux neuf parcs à bestiaux publics en 1928 se sont montés à 875,428 bêtes, et en 1929, à 799,435, soit 76,000 de moins pour cette année. L'offre faite à ces parcs accuse en 1929 une diminution de 159,000 têtes de bétail sur 1927. L'offre faite à ces neuf parcs à bestiaux publics est en décroissance depuis 1926.

L'hon. M. BENNETT: Depuis l'application du traité avec la Nouvelle-Zélande.

M. FRASER: Depuis l'application du traité avec la Nouvelle-Zélande comme mon chef me le rappelle. C'est l'un des aspects de cet état de choses fort peu satisfaisant. Nous avons exporté en 1929 en tout 162,632 têtes de bétail. C'est le chiffre minimum de

nos exportations depuis six ans, pour ainsi dire la période d'application des traités avec la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Nos exportations de bétail aux Etats-Unis se sont élevées à 160,103 animaux, 6,000 de moins qu'en 1928 et 44,000 de moins qu'en 1927. Nous n'avons pas exporté de bestiaux en Grande-Bretagne l'année dernière, marché qui offrait un bon débouché pour notre excédent de bétail en 1925 et 1926. En 1928 et 1929 nous n'avons rien à offrir aux consommateurs anglais. En outre, nos exportations de bœuf se font presque entièrement aux Etats-Unis. Nous en avons exporté en tout 31 millions de livres, soit 16 millions de livres de moins qu'en 1928. Voyons par ailleurs ce qui nous est advenu sur le marché anglais. Nous y avons exporté 6,100 livres en 1929, contre 9 millions de livres, en 1925, et 8 millions de livres, en 1926. De toute évidence, nous ne sommes plus des fournisseurs du marché anglais. De plus, j'attire votre attention sur le fait qu'en 1929 nous avons importé 5,235,412 livres pour notre consommation. C'est le double de la quantité que nous avons dû importer en 1927 et en 1928, et quatorze fois autant que nous avons dû en importer en 1926. Si l'on trouve que c'est là un état de choses satisfaisant, je conviens que les chiffres ne veulent plus rien dire.

Je citerai les chiffres ayant trait aux ventes de bêtes à cornes dans tous les parcs à bestiaux du Canada. Sur le marché de Toronto, en 1929, les ventes furent de 12,300 têtes de moins qu'en 1928. Sur les deux marchés de Montréal, les ventes en 1929 furent de 11,000 têtes de moins que l'année précédente; cet état de choses prévaut dans tout le Dominion.

J'ai ici une déclaration plutôt significative, publiée dans la *Live Stock Market and Meat Trade Review* de 1929. J'invite les honorables députés de cette Chambre à bien noter cette déclaration concernant le marché intérieur. Elle émane d'un département de ce gouvernement dans un bulletin publié sur ce commerce en 1929, et s'applique surtout au marché de Montréal. Elle est ainsi conçue:

Les expéditions de viandes apprêtées provenant d'autres marchés domestiques, les consignations de produits de porc et de conserve de viande provenant des Etats-Unis d'Amérique, les importations de bœuf et de mouton congelés provenant d'Australie et de Nouvelle-Zélande pour être consommés à Montréal ont été plus considérables que les offres globales de bétail dans les deux marchés locaux.

Cela démontre de façon assez concluante que l'expansion de l'industrie du bétail au Canada est possible. Les fonctionnaires du gouvernement ont fait remarquer au sujet du commerce de bétail du pays que le marché